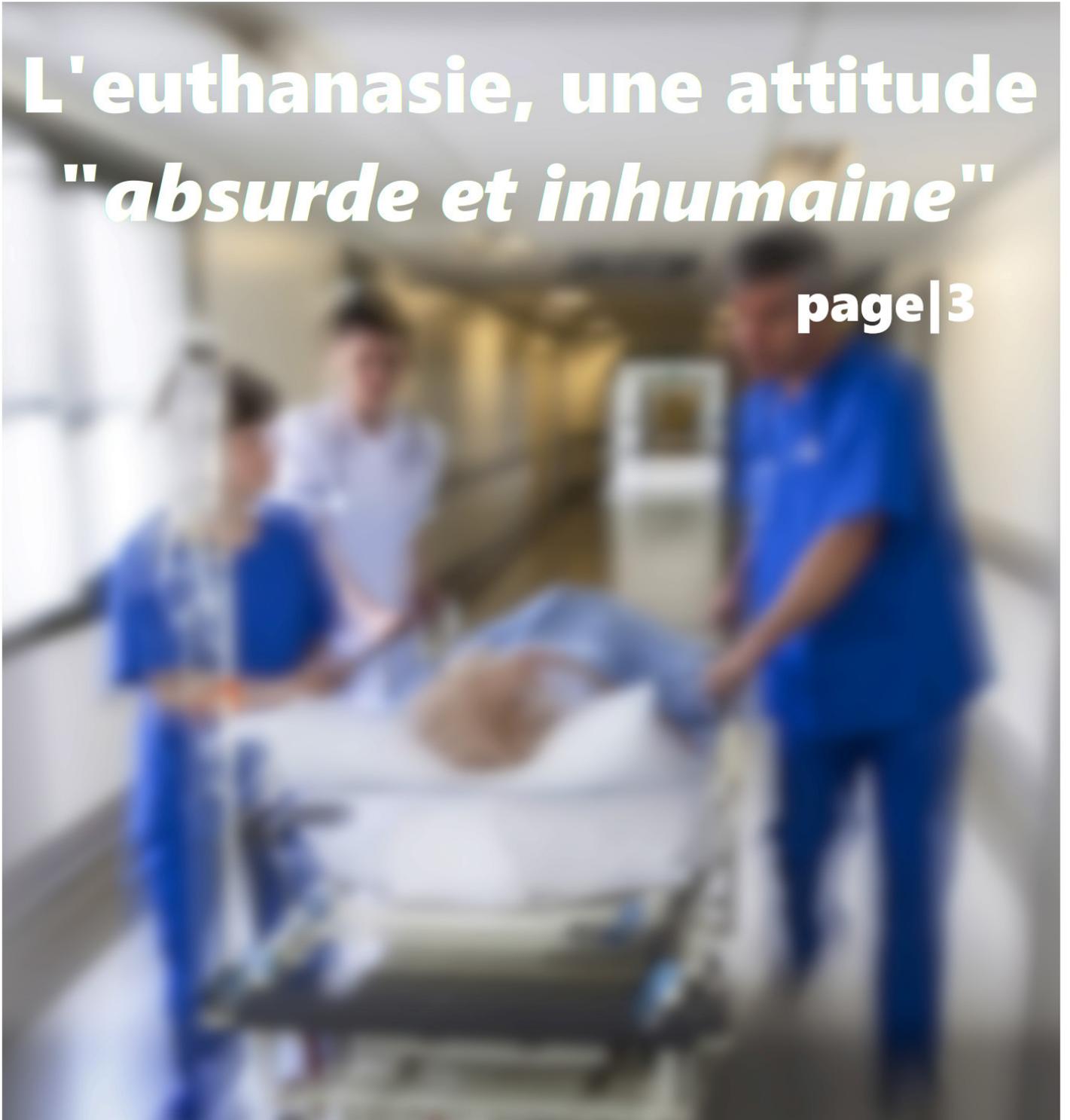




Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

L'euthanasie, une attitude *"absurde et inhumaine"*

page|3



Les évêques allemands à Rome : page|5

La couronne de l'Avent : page|7

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

Notre Famille Missionnaire de Notre-Dame se prépare dans la prière, la joie spirituelle et l'action de grâce à la Grande Fête de Notre-Dame des Neiges des samedis 10 et 17 décembre prochains. Nous porterons dans nos prières les grandes intentions du monde et de l'Eglise et toutes vos intentions. Notre père fondateur rappelait la grâce obtenue à Mgr Couderc par Notre-Dame des Neiges de comprendre nettement et de vouloir la fondation de notre famille spirituelle à Saint Pierre de Colombier :

« Ce fut la réalisation de la lumière reçue par Marthe Robin, début juin 1946, et retransmise par Mère Marie-Augusta : "Vos vœux, nos désirs, nos aspirations, nos ambitions sont les siennes pour nous cent pour cent... Nos difficultés, nos soucis, nos souffrances sont la voie droite qui nous conduit à cette décision, qui sera prise par l'évêque dans quelques mois, chez vous, à Saint Pierre de Colombier". »

Que Notre-Dame des Neiges nous guide dans la fidélité en ces temps de confusion et de divisions et qu'elle nous bénisse. Toute notre Famille Missionnaire vous souhaite un Saint Avent et un Saint et Joyeux Noël. Nous prions pour toutes vos intentions et nous vous remercions pour vos prières et votre générosité. Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Hélène.

Père Bernard

La naissance virginale : mythe ou réalité ?

Extraits de *L'enfance de Jésus de Ratzinger-Benoît XVI*



« Les récits que l'on trouve chez Matthieu et chez Luc ne sont pas des mythes qui se seraient développés ultérieurement. Selon leur conception de fond, ils sont solidement ancrés dans la tradition biblique du Dieu Créateur et Rédempteur. [...] »

Ce que nous disons dans le Credo est-il donc vrai : "Je crois [...] en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie" ? La réponse est un oui sans réserve. Karl Barth a fait remarquer que dans l'histoire de Jésus il y a deux moments où l'action de Dieu intervient directement dans le monde matériel : la naissance par la Vierge et la Résurrection du tombeau, où Jésus n'est pas resté et n'a pas subi la corruption. Ces deux points sont un scandale pour l'esprit moderne. Dieu peut agir sur les idées et sur les pensées, dans la sphère spirituelle – mais pas dans la matière. Cela dérange. Sa place n'est pas là. C'est pourtant bien de cela qu'il s'agit : du fait que Dieu est Dieu et qu'il n'agit pas seulement au niveau des idées. En ce

sens, sur ces deux points, c'est la divinité même de Dieu qui est en jeu. La question se pose alors : est-ce que la matière lui appartient aussi ?

Naturellement, on ne peut pas attribuer à Dieu des choses insensées, déraisonnables, ou qui seraient en contradiction avec sa création. Il n'y a pourtant ici rien de déraisonnable ni de contradictoire, mais plutôt quelque chose de positif : le pouvoir créateur de Dieu, qui embrasse l'être tout entier. Aussi ces deux points – l'enfantement virginal et la Résurrection réelle du sépulcre, – sont des pierres de touche pour la foi. Si Dieu n'a pas aussi le pouvoir sur la matière, alors il n'est pas Dieu. Mais il possède bien ce pouvoir et avec la conception et la Résurrection de Jésus Christ il a inauguré une nouvelle création. Ainsi, en tant que Créateur, il est également notre Rédempteur. La conception et la naissance de Jésus de la Vierge Marie sont alors un élément fondamental de notre foi et un signe lumineux d'espérance. »

L'euthanasie, une attitude « absurde et inhumaine »

Alors que l'on voudrait faire évoluer la législation, voici des extraits des numéros 64 et 65 de L'Évangile de la vie de Jean-Paul II, invitation à les relire intégralement.



« Au terme de l'existence, l'homme se trouve placé en face du mystère de la mort. En raison des progrès de la médecine et dans un contexte culturel souvent fermé à la transcendance, l'expérience de la mort présente actuellement certains aspects nouveaux. En effet, lorsque prévaut la tendance à n'apprécier la vie que dans la mesure où elle apporte du plaisir et du bien-être, la souffrance apparaît comme un échec insupportable dont il faut se libérer à tout prix. La mort, tenue pour "absurde" si elle interrompt soudainement une vie encore ouverte à un avenir riche d'expériences intéressantes à faire, devient au contraire une "libération revendiquée" quand l'existence est considérée comme dépourvue de sens dès lors qu'elle est plongée dans la douleur et inexorablement vouée à des souffrances de plus en plus aiguës. (...)

Dans ce contexte, la tentation de l'euthanasie se fait toujours plus forte, c'est-à-dire la tentation de se rendre maître de la mort en la provoquant par anticipation et en mettant fin ainsi "en douceur" à sa propre vie ou à la vie d'autrui. Cette attitude, qui pourrait paraître logique et

humaine, se révèle en réalité *absurde et inhumaine*, si on la considère dans toute sa profondeur. Nous sommes là devant l'un des symptômes les plus alarmants de la "culture de mort", laquelle progresse surtout dans les sociétés du bien-être, caractérisées par une mentalité utilitariste qui fait apparaître très lourd et insupportable le nombre croissant des personnes âgées et diminuées. Celles-ci sont très souvent séparées de leur famille et de la société, qui s'organisent presque exclusivement en fonction de critères d'efficacité productive, selon lesquels une incapacité irréversible prive une vie de toute valeur.

Pour porter un jugement moral correct sur l'euthanasie, il faut avant tout la définir clairement. Par *euthanasie au sens strict*, on doit entendre une action ou une omis-

sion qui, de soi et dans l'intention, donne la mort afin de supprimer ainsi toute douleur. "L'euthanasie se situe donc au niveau des intentions et à celui des procédés employés". (...) Ces distinctions étant faites, en conformité avec le Magistère de mes Prédécesseurs et en communion avec les Évêques de l'Église catholique, je confirme que l'euthanasie est une grave violation de la Loi de Dieu, en tant que meurtre délibéré moralement inacceptable d'une personne humaine. Cette doctrine est fondée sur la loi naturelle et sur la Parole de Dieu écrite ; elle est transmise par la Tradition de l'Église et enseignée par le Magistère ordinaire et universel. Une telle pratique comporte, suivant les circonstances, la malice propre au suicide ou à l'homicide. »



La phrase :

« Que mes enfants mettent la vertu à la première place, et la science à la seconde. »

Thomas More

L'Église en France dans la tourmente

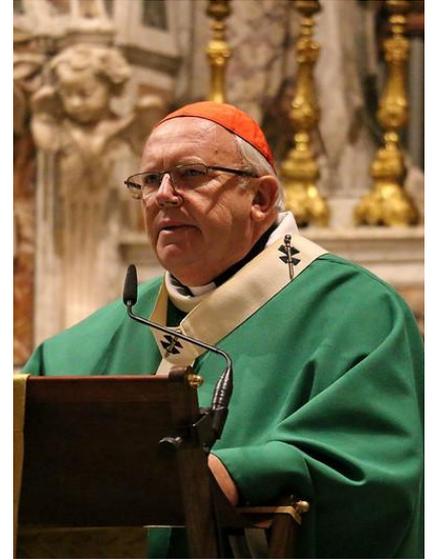
© Peter Potrowl



Cette année, la rencontre automnale des évêques de France à Lourdes a été le théâtre d'un triste et éprouvant spectacle. En effet, alors que l'opinion publique avait déjà été alertée par les révélations scandaleuses au sujet de Mgr Santier (ci-dessus), ancien évêque de Créteil, Mgr Eric de Moulins-Beaufort a annoncé le 7 novembre dernier qu'onze évêques ont été mis en cause devant la justice civile ou la justice de l'Église pour des implications directes ou indirectes dans des affaires de mœurs. Au même moment, le cardinal Jean-Pierre Ricard (en haut à droite), ancien archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques de France, reconnaissait publiquement avoir commis des actes gravement répréhensibles alors qu'il était curé de paroisse. À cette cascade de mauvaises nouvelles se sont ajoutés les tristes aveux d'un autre évêque autrefois influent : Mgr Jean-Pierre Grallet, qui fut pendant des années à la tête de l'archidiocèse de Strasbourg.

Comme cela a été abondamment rappelé ces derniers jours, il appartient maintenant à la justice pénale et canonique de faire l'entière vérité sur ces sombres affaires. Cependant, tout porte à croi-

re que l'on gagnerait également à se rappeler le célèbre mot d'un autre évêque français, Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), qui dit un jour que « Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes ». Or, quelles sont les causes profondes des scandales que déplore notre Église de France ? Benoît XVI, alors pape émérite, était sorti de son silence pour les pointer dans ses lumineuses *Notes sur les racines des abus*, publiées le 11 avril 2019. Pour le pape allemand, la principale cause du scandale des abus était la dilution de la foi, la relativisation des normes morales et le manque d'esprit surnaturel chez les clercs. Ainsi, s'il est juste de rappeler que la grâce ne supprime pas la nature, et donc que la charité suppose la justice, il faut aussi ajouter que la nature sans la grâce ne fonctionne pas davantage. D'où certainement l'urgence



des urgences pour notre Église, celle-là même que nos pasteurs ont la mission de rappeler : la conversion de chacun des membres du corps ecclésial. Qu'il nous soit donc permis d'inviter nos lecteurs à lire ou relire ce texte fondamental de Benoît XVI et à le diffuser autour d'eux.



Les évêques allemands à Rome



La rencontre entre la soixantaine d'évêques allemands et le Pape avec la Curie romaine, était attendue depuis longtemps. Le moins que l'on puisse dire est que cette traditionnelle visite *ad limina* s'est déroulée dans un étrange et inquiétant climat, sur fond d'âpres discussions au sujet du Chemin synodal de l'Église allemande.

Mgr Georg Bätzing, évêque de Limbourg (Hesse) et président de la Conférence des évêques d'Allemagne, s'est néanmoins voulu rassurant : « Pour tous les évêques et les laïcs en chemin synodal, le schisme n'a jamais été une option » a-t-il en effet déclaré dans sa conférence de presse, le 19 novembre. Et le prélat d'ajouter ces mots qui en disent long : « Nous sommes catholiques et nous le restons. Mais nous voulons l'être d'une manière différente, nous nous sentons responsables. Certaines choses sont dites à l'extérieur pour faire peur ». C'est donc une Église d'Allemagne sûre d'elle-même et convaincue de la justesse de ses intentions « réformistes » qui a arpenté les couloirs des dicastères romains ces derniers jours. Parmi les faits les plus significatifs de cette semaine dans la Ville éternelle, nous en retiendrons deux. Le premier a été la rencontre personnelle des évêques avec le Saint-Père. De l'avis des prélats allemands, la ren-

contre fut cordiale, simple et directe. L'impression des participants a été celle d'un encouragement fraternel de la part du Pape (« Un échange stimulant et en confiance » selon Mgr Bätzing).

Bien plus contrastées en revanche furent les réactions à l'issue des échanges entre différents cardinaux de la Curie romaine – et non des moindres (P. Parolin, L. Ladaria, M. Ouellet) – avec l'ensemble des évêques allemands venus à Rome. À la crainte exprimée en demi-teinte par le cardinal Secrétaire d'État P. Parolin que le Chemin synodal en vienne à confondre les nécessaires « réformes dans l'Église » avec la « réforme de l'Église » elle-même, Mgr Bätzing a répondu au nom de ses confrères que seules les personnes mal renseignées sur la situation actuelle pouvait craindre une « protestantisation » de l'Église catholique en Allemagne.

Et pourtant, force est de constater que les revendications des pasteurs d'outre-Rhin ne semblent pas avoir changées d'un iota : « On ne peut pas continuer comme avant, déclarait ainsi Mgr Bätzing, il s'agit de transmettre le message de l'Évangile ici et maintenant, sans regarder uniquement vers le passé. Le Pape l'a toujours dit : nous devons courir le risque d'une Église "accidentée". La

conversation avec le Saint-Père a été vraiment très encourageante à ce sujet. Nous avons exprimé des positions différentes, même sur le plan théologique... Le Pape a souligné qu'il ne craint pas une Église avec des tensions, il nous a dit que pour trouver une solution il fallait du courage et de la patience ».

Parmi les « tensions » évoquées par G. Bätzing, la participation des femmes au ministère sacerdotal et la bénédiction des personnes homosexuelles ont cristallisé les débats. D'un côté, les évêques d'Allemagne ont défendu ce qu'ils présentent comme de légitimes « questions » venues de leurs fidèles, lesquelles exigeraient des réponses audacieuses et rapides. De l'autre, certains cardinaux ont émis des réserves sur un tel projet de dénaturer la morale catholique, et ont même proposé un moratoire d'un an pour surmonter les difficultés. Proposition lapidairement rejetée parce que, explique Mgr Bätzing : « Cela signifiait un arrêt pour notre 'Synodaler Weg'. Ce n'est pas une option, ce n'est pas une solution, beaucoup d'évêques l'ont dit clairement, donc cela a été retiré de la discussion ». Soit une fin de non-recevoir au nom d'un progressisme érigé en principe absolu.

Et, de tout cela, que pense le Saint-Père ? Va-t-il mettre un terme à la dérive des Allemands ? À Rome, la réponse à ces questions ne va pas de soi. En effet, le Pape, qui avait ici ou là émis des réserves sur le Chemin synodal n'a cependant pas jugé bon de participer à la réunion interdicastérielle. Le Pape, croit savoir Mgr Bätzing, « nous a laissé entre nous pour débattre entre frères. Cela a été bien ainsi ». Bref, la triste histoire écrite par le Chemin synodal allemand n'est donc malheureusement pas encore achevée.

Pour que l'année Saint Joseph porte du fruit, continuons en 2022 !

Ce mois-ci: Saint Joseph, le grand maître de la dévotion mariale.



Quels sont les grands maîtres de dévotion mariale que l'Église donne en exemple ?

- Il y en a beaucoup, mais St Louis-Marie est certainement le plus connu. Dans ses écrits, on trouve l'expression « *Totus Tuus* » (*Je suis tout à Toi, Marie*) qui est devenue la devise du pape St Jean Paul II. On trouve aussi « *ad Jesum per Mariam* » (*à Jésus par Marie*).

- Plus encore, il faut mentionner l'apôtre Jean qui a vécu dans une relation filiale très intense envers la Vierge Marie. Alors qu'il était au calvaire, Jésus crucifié a dit à sa Mère : « *Femme, voici ton fils* », puis à Jean : « *Voici ta Mère*. » Et, nous dit l'Évangile, à partir de cette heure-là, Jean « *la prit chez lui* » (cf. Jn 19, 25-27).

St Joseph, que Dieu a choisi comme époux de la Vierge Marie, ne doit-il pas être considéré comme le plus grand dévot de la Ste Vierge ?

L'Écriture Sainte nous indique que St Joseph va plus loin que tous les autres dans la dévotion à Marie.

➔ Il n'a pas entendu Jésus lui dire « *voici ta mère* », mais il a entendu

l'ange désigner Marie comme « **ton épouse** ». Et si Jean a pris Marie « *chez lui* », c'est d'une façon beaucoup plus profonde que, selon l'indication de l'ange, Joseph « **a pris chez lui** » Marie, son épouse (cf. Mt 1, 20.24).

➔ La devise de St Jean Paul II, « **Totus Tuus** », a été vécue par St Joseph d'une façon absolument unique : il a été **tout à Marie**, comme **l'époux tout dévoué à son épouse**. Rappelons à ce propos que Saint Joseph s'est sacrifié pour elle quand il ignorait l'origine de l'enfant qu'elle portait : sa décision de la « *répudier en secret* » revenait à prendre sur lui la honte pour préserver la réputation de son épouse (cf. In Altum, avril 2022).

➔ Il y a enfin le « **ad Jesum per Mariam** » que St Joseph a vécu d'une façon incomparable. C'est **par Marie**, que Joseph est entré dans une **relation unique avec Jésus**, qu'il est devenu son gardien paternel.

Que peut-on dire encore sur St Joseph comme maître de dévotion mariale ?

On peut dire que St Joseph a toujours été en retrait par rapport à

son épouse immaculée :

- C'est elle qui a été choisie pour être la Mère du Fils de Dieu ; lui n'est devenu le père virginal de Jésus que par sa qualité d'époux.

- C'est d'abord à Marie que l'ange a indiqué le nom que devait porter l'Enfant divin ; St Joseph ne l'a appris qu'après.

- C'est Marie qui a reçu l'annonce du glaive de douleur qui devrait l'unir à la Passion de son Fils ; Saint Joseph n'a été que participant de cette douleur.

- Lorsque Jésus a 12 ans, c'est la Ste Vierge qui pose à Jésus la question douloureuse : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » St Joseph est encore en retrait et il en a toujours été ainsi.

Mais c'est précisément cette humilité qui a permis à St Joseph de se mettre à l'école du Cœur de son Epouse et d'en goûter toute la richesse. Qu'il nous aide donc à entrer dans le Cœur Immaculé de Marie : là nous apprendrons la spontanéité de l'amour qui nous fera adhérer à toute la volonté de Dieu, là nous trouverons la force de toujours nous abandonner entre les mains de Dieu, là nous goûterons la joie divine du **MA-GNIFICAT !**

Ça y est, le compte à rebours est lancé : La première bougie de la couronne est allumée !

Mais ... savez-vous d'où vient cette tradition ?



La couronne de l'Avent, a été inventée par un pasteur protestant de Hambourg : Johann Heinrich Wichern (1808-1881). Très charitable, il fonda une institution pour recueillir les enfants pauvres dans une vieille ferme. Comme, pendant l'Avent, ils lui demandaient souvent quand Noël allait enfin arriver, il eut l'idée, en 1839, de fabriquer une couronne en bois avec dix-neuf petits cierges rouges et quatre grands cierges blancs. Chaque matin, un petit cierge était allumé et chaque dimanche de l'Avent, un grand. Quand tous les cierges avaient été allumés, Noël était là et ils pouvaient se réjouir de la naissance de Jésus Sauveur. En 1860, l'idée s'est répandue dans toute l'Allemagne. Elle apparait en Alsace entre les deux guerres et en Autriche après 1945... avant d'être reprise par de nombreux pays. Simplifiée, elle ne comporte plus que les quatre grands cierges et se fait avec des branches de sapins.

Sa symbolique est riche. Notons simplement que sa forme en cer-

cle fait penser au monde mais également à l'éternité donnée à la vie par la Résurrection ; symbole de royauté et de martyr, elle évoque aussi le Messie-Roi et sa sainte couronne d'épines. Le pin qui reste vert symbolise l'espérance indéfectible et la vie. Les bougies, quant à elles, illustrent la Lumière qui vient et qui éclairera le monde dans la nuit de Noël. Chaque dimanche, nous en allumons une supplémentaire. Nous y voyons donc de plus en plus clair. Elles sont le signe de la lumière qui vient progressivement disperser les ténèbres après de longs siècles d'attente : peu à peu, depuis Abraham jusqu'à la naissance de Jésus, Dieu se révèle à nous et nous éclaire.

Chacune représente une des grandes étapes de l'histoire du Salut : la bougie du premier dimanche symbolise le pardon accordé par Dieu à Adam et Eve ; la bougie du deuxième dimanche, la foi d'Abraham et des Patriarches et leur espérance en Dieu et en la Terre Promise ; celle du troisième di-

manche, la joie de David dont la lignée ne s'éteindra pas, et donc le témoignage de l'Alliance avec Dieu ; quant à la bougie du quatrième dimanche, elle symbolise l'enseignement des Prophètes qui annonce l'avènement d'un règne de justice et de paix.

Leurs flammes symbolisent l'Espérance, une des trois vertus théologiques. Dans la tradition catholique, trois bougies sont violettes et une rose, ce qui correspond à la couleur liturgique du dimanche où elles sont allumées pour la première fois. Ces couleurs soulignent que le temps de l'Avent est un temps de pénitence, d'attente de la lumière, et mettent aussi en exergue le miracle de la naissance de Jésus, de sa nature divine symbolisée par le bleu et de sa nature humaine symbolisée par le rouge. Celle en rose correspond au troisième dimanche, dimanche de Gaudete : dimanche de la joie car Noël se fait proche ! Parfois, une bougie blanche est placée au centre de la couronne : elle sera allumée le jour de Noël.

« Le Seigneur est mon Berger, je ne manque de rien. »

Cette phrase se trouve à deux endroits. Le premier : dans la Bible.

Le second ? Sur le bras droit d'Olivier Giroud !



Depuis une dizaine de jours a commencé au Qatar la 22^e coupe du monde de football de l'histoire, coupe du monde très controversée à cause des conditions dans lesquelles elle se déroule et a été préparée. Même si l'argent et le pouvoir sont devenus les principaux acteurs de la discipline, ce sport reste néanmoins le plus regardé et pratiqué au monde.

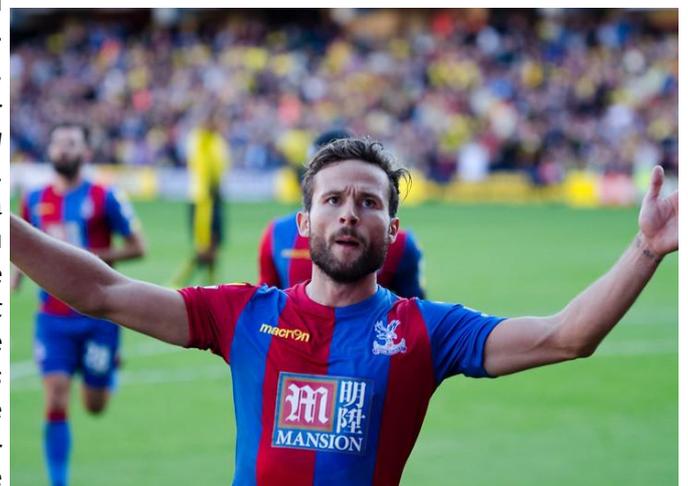
À ne voir que les aspects déplorable de la discipline et l'attitude scandaleuse de certains joueurs, on en oublie que certains n'ont pas peur d'affirmer leur foi et leurs convictions. Le désormais plus grand buteur de l'équipe de France, Olivier Giroud, n'a jamais craint d'exprimer ouvertement sa foi. Chrétien évangélique, il assure que tout ce qui lui arrive lui vient de Jésus. Sur un plateau télé, il affirmait : « Je suis très croyant. Cette foi chrétienne m'aide à avancer, quelles que soient les circonstances. — C'est vrai que vous priez pendant les matchs ? » lui demande le journaliste. « Un petit mot, une pensée, un regard vers le ciel... ça m'aide à me rebooster. Je sens la présence de Jésus à mes côtés et ça m'aide, ça me donne beaucoup de force. »

D'autres joueurs aussi ont affirmé leur foi sans tabou ! Pensons à Neymar qui, vainqueur de la finale des Jeux Olympiques d'été, s'était attaché sur le front un bandeau avec l'inscription : « 100% Jésus ». Ce n'était pas une nouveauté puisqu'en 2015, à l'occasion d'une victoire en Ligue des Champions, il avait déjà suscité la polémique avec le même bandeau. En effet, Neymar s'était alors attiré la foudre des médias. On l'avait accusé de prosélytisme religieux et la FIFA avait retouché l'image pour effacer l'écriteau lors de la diffusion en direct et en différé. À la suite de ces événements, Neymar commentait : « Dieu m'a toujours aidé, tout ce que j'ai, c'est lui qui me l'a donné. Je le remercie tous les jours. Je n'ai pas trop le temps d'aller au culte en ce moment, mais dès que je peux, je fais une petite escapade à l'église baptiste que je fréquente depuis que je suis enfant. »

Pour finir d'évoquer les footballeurs et leur foi, tournons-nous vers la plus belle figure. Milieu de terrain incontournable en équipe de France de 2010 à 2016, Yohan Cabaye est aussi un converti au catholicisme ! Ayant grandi dans une famille de tradition chrétienne où il a fait sa première communion et sa confirmation, il a, comme il le dit lui-même : « tout perdu, car personne ne m'obligeait à aller à la messe ou à prier ». C'est à Lille que sa conversion a eu lieu : « J'ai connu une période difficile avec mon entraîneur et je me suis tourné vers Dieu, j'avais besoin de me rattacher à quelque chose. Avec l'aide

de la prière, j'ai gardé à l'esprit l'idée de rechercher une certaine sagesse et cela a rendu mon quotidien plus facile. Désormais j'ai toujours une bible et un chapelet sur moi et je prie matin, midi et soir : dès que je peux ! Je vais également à la messe dès que possible, mais pas le dimanche car, pour nous, footballeurs, c'est un jour particulier... Je me suis trouvé un dimanche dans la semaine ! Ma femme n'est pas croyante comme moi mais, tous les jours, je prie pour elle. Pour qu'elle se convertisse à l'Évangile comme moi. »

Concluons avec une petite anecdote. Le plus grand stade d'Europe, le Camp Nou (Barcelone), d'une capacité de 100 000 places, abrite un lieu insolite. En effet juste à côté des vestiaires, se trouve une chapelle, avec en son centre une statue de la Vierge de Montserrat, patronne de la Catalogne. Cette chapelle accueille la Présence réelle et permet de rassembler une quinzaine de personnes. Il n'est pas rare de voir des joueurs s'y recueillir avant ou après des matchs ! Le 7 novembre 1982, à la fin d'un voyage apostolique en Catalogne, le Saint Père a célébré une messe dans ce même stade. Près de 120 000 fidèles y ont assisté stoïquement sous la pluie.



Saint Thomas d'Aquin (2 / 2)



Doté d'une intelligence prodigieuse, Thomas, en bon religieux, a à cœur de mettre ses dons au service de Dieu et du prochain, dans les limites strictes que lui assigne son devoir d'état, sans céder à une vaine curiosité intellectuelle ou à une délectation trop personnelle. En toutes choses, il se laisse guider par l'obéissance, y compris lorsque celle-ci le mène sur des chemins qu'il n'aurait pas choisis. Ainsi, lui qui, étudiant, fuyait les débats oratoires va devenir maître en la matière, parcourant des milliers de kilomètres pour participer aux diverses querelles universitaires qui agitent l'Europe occidentale de son temps... alors que par goût, il aspirerait plutôt à la stabili-

té qu'il juge davantage propice à l'étude et à la prière.

L'obéissance, et le rempart spirituel qu'elle lui garantit, l'aident aussi à accepter d'être compté parmi les grands, et les honneurs qui vont avec. Un jour qu'il est invité à la table du roi Saint Louis, il semble perdu dans ses pensées... quand tout à coup, il frappe la table d'un violent coup de poing : il vient de trouver un argument plus que convaincant pour lutter contre l'hérésie néomanchéenne ! Si le prieur qui l'accompagne le reprend vertement, le roi, nullement scandalisé, s'empresse de lui faire apporter une écritoire afin qu'il consigne vite par écrit la lumière reçue.

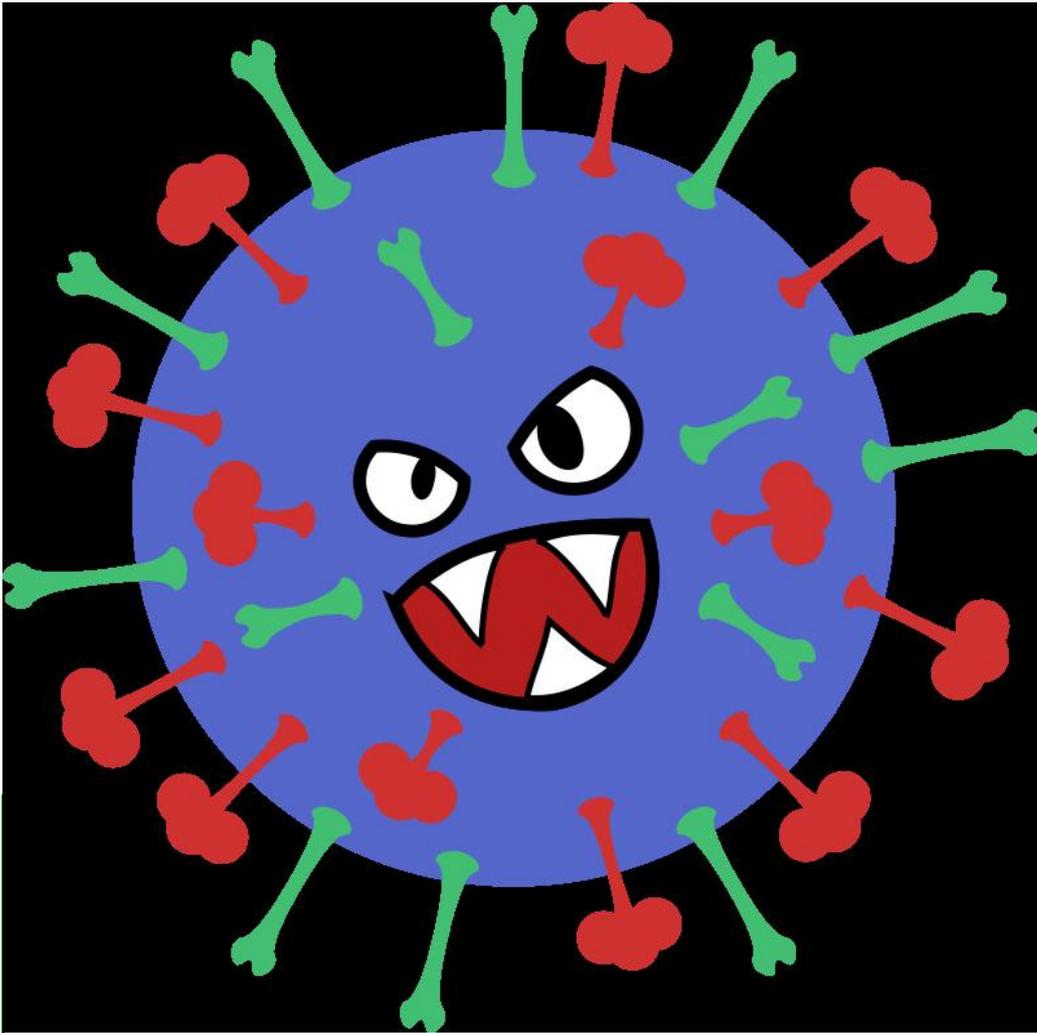
Thomas met également une note d'application à tout ce qu'il fait. Sommité remarquable faisant autorité, il prend à cœur de répondre, avec pédagogie et sérieux, à toutes les questions qu'on lui pose, qu'elles émanent d'un simple étudiant ou d'un grand de ce monde. Ainsi, la question sur l'arc-en-ciel : « *L'arc-en-ciel est-il réellement un signe qu'il n'y aura plus de déluge ou bien n'est-il qu'un phénomène de la nature ?* » aura elle aussi sa réponse dans ses « *questions quodlibétiques* » ...

Mais Thomas est avant tout un homme de prière, dont la vie mystique est immensément riche. « *Voilà mon livre* » dit-il en montrant la croix à Saint Bonaventure qui l'interrogeait sur ses sources. Souvent, on le voit implorer auprès du tabernacle la lumière pour résoudre une question difficile. Et, lors d'une extase, il entend Notre Seigneur lui dire : « *Thomas, tu as bien parlé de moi* ». Il reste cependant très humble et lucide sur les limites de l'intelligence humaine : « *Nous sommes dans l'impossibilité de dire ce que sont les merveilles de Dieu... Ce que j'ai écrit est comme de la paille à côté de la réalité* ».

Après la Vierge Marie, qu'il vénère avec une tendresse toute filiale, et saint Dominique, il aime particulièrement Sainte Agnès, dont il porte constamment une relique sur lui, et saint Paul, qui lui apparaît plusieurs fois.

Le 7 mars 1274, à l'heure des matines, Thomas rend son âme à Dieu après avoir légué à la postérité une dernière et magnifique prière d'action de grâce, au cœur de laquelle il s'exclame : « *Je vous adore, ô mon Dieu et mon Sauveur, vous pour l'amour duquel j'ai étudié, travaillé, prêché, enseigné !* ». Il est canonisé en 1323 et proclamé Docteur de l'Eglise en 1567.

En ces périodes d'épidémie virale...



Nous nous sommes posés une question que vous ne vous êtes peut-être jamais posée : les virus sont-ils des êtres vivants ?

Avant de répondre à cette question, il nous faut définir ce qu'est un être vivant. On va faire un peu de philo, mais ne vous en faites pas, tout ira bien. Un être vivant peut se définir par son auto-maintenance dans l'existence. Pour cela, il a besoin de posséder trois fonctions : la nutrition, la croissance et la reproduction. Par exemple, votre chat est capable d'ingérer et d'assimiler de la nourriture à son propre corps. Au début de sa vie, il était un petit chaton mignon, il est maintenant devenu un gros chat ayant du mal à se déplacer. De plus, il est capable de donner naissance à de nouveaux petits

chatons. Votre Ferrari, elle, n'est pas un être vivant. Elle ne croît pas seule, bien qu'elle « avale » de l'essence (qui coûte cher !), elle n'assimile pas cette essence à sa carrosserie et vous avez beau mettre une Ferrari bleue et une rose dans un garage, vous n'obtiendrez pas une nouvelle petite Ferrari ! Et c'est bien dommage !

Venons en maintenant au virus et attachons nous à sa reproduction. De prime abord, il nous apparaît qu'un virus a la capacité de se reproduire, sinon nous n'aurions jamais eu d'épidémies. Mais il nous faut étudier plus précisément la capacité des virus à se « reproduire ». Un virus est incapable de se reproduire seul, il doit d'abord infecter une cellule. La cellule étant infectée, le virus va

modifier son fonctionnement afin « d'ordonner » à la cellule de fabriquer de nouvelles copies du virus. Et c'est ainsi que le virus va se répliquer. Pour reprendre notre exemple automobile, c'est comme si une Ferrari arrivait à pénétrer dans une usine de machines à laver et à modifier la production pour produire des Ferrari. Ainsi, selon notre définition, le virus étant incapable de se reproduire, il n'est pas un être vivant.

Cependant, qu'en est-il de l'entité « cellule infectée + virus » ? Certains chercheurs considèrent cette entité comme un être vivant, étant capable de produire de nouveaux virus. Ainsi, le virus serait comme une *spore* attendant sa cellule pour l'infecter afin de produire un nouvel être vivant qui va pouvoir à son tour produire de nouvelles *spores*. Jean-Michel Claverie, dans un entretien pour *Sciences et Avenir*, résume ainsi la problématique : « Se poser la question : *est-ce qu'un virus est vivant ?* Revient à se demander la chose suivante : une plante est vivante, mais est-ce qu'une graine de plante est vivante ? » Cependant, cette explication est fortement contestée. En effet, ici, une fois la cellule infectée, le virus engloberait son hôte. Mais peut-on vraiment dire que la cellule infectée devient un nouvel être vivant ? Lorsque l'homme attrape la grippe, devient-il un virus ?

En conclusion, selon notre définition, les virus ne peuvent pas être classés parmi les êtres vivants. Mais alors que sont-ils ? Comment sont-ils apparus ? Des recherches sont en cours. Peut-être un autre numéro d'*In Altum* vous fournira-t-il des pistes de réponse ?!

Grande neuvaine de l'Immaculée Conception

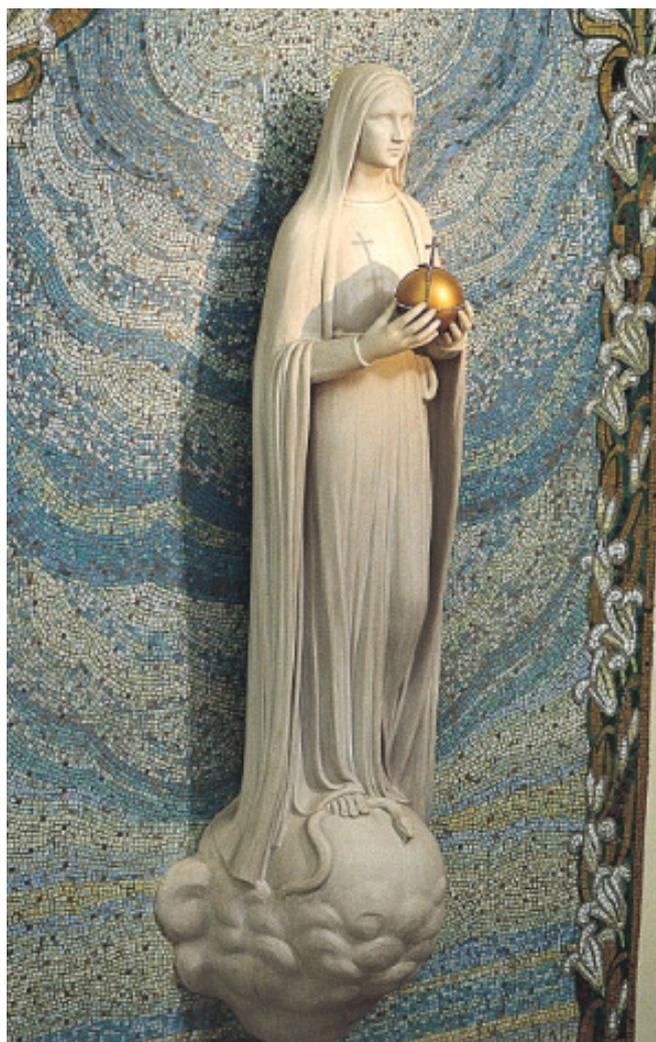
L'image de cette année est inspirée de l'apparition de la rue du Bac (photo), et de Notre-Dame au cœur d'or à Beauraing où elle a les pieds dans un nuage gris. Elle représente Marie qui, par son Immaculée Conception, chasse les ténèbres et le trouble et participe au salut du monde. Etoile du matin, Aurore de nos vies, notre mère du Ciel présente ainsi au Père Eternel, ce globe doré représentant le monde, la France, et chacun d'entre nous.

Pour la neuvaine :

- 1) Une dizaine de Chapelet chaque jour, suivie de trois fois l'invocation : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous »
- 2) Une Communion le 8 décembre ou dans l'octave. Confession recommandée.
- 3) La prière :

Sainte Vierge Marie, le monde est entre vos mains, sauvé par le sacrifice de votre divin Fils sur la Croix. Par votre « oui », vous nous montrez le vrai chemin de vie, de paix et de joie.

Dans les épreuves et les incertitudes du temps présent, délivrez-nous de la peur, de l'inquiétude et du désespoir, qui ne viennent jamais de Dieu notre Père. Intercédez pour nous auprès de Jésus, toujours présent à nos côtés. Gardez nos cœurs abandonnés et confiants, dociles aux dons de l'Esprit-Saint. Ô Mère du Sauveur, réfugiés en votre Cœur Immaculé, faites de nous des apôtres de vérité, de paix et d'amour, pour ne vivre que de Jésus, pain de vie éternelle. Amen.



Achetez cette image sur : <https://www.grande-neuvaine-de-l-immaculee-conception.com/neuvaine-immaculee-conception-2022>

Annonces

Grande fête de Notre-Dame des Neiges

à St Pierre de Colombier
le **samedi 10 décembre**
ou le **samedi 17 décembre**

*Cette Fête est comme le sommet
et la source de toute l'activité mis-
sionnaire de la Famille missionnaire
de Notre-Dame .*

Retraite pour tous

à partir de 17 ans

**du 26 décembre (soir)
au 31 décembre 2022**

à St Pierre de Colombier

Nuit de prière

Pour bien commencer l'année !

**du 31 déc. 2022
au 1^{er} janv. 2023**

à St Pierre de Colombier,
Bergerac,
Le Grand-Fougeray,
Sélestat, Sens

www.fmnd.org

« Seigneur Jésus, avec les bergers
nous nous approchons de ta crèche
pour te contempler enveloppé de langes
et couché dans la mangeoire.

Ô Enfant de Bethléem,
nous t'adorons en silence avec Marie,
ta Mère toujours Vierge.
À toi, la gloire et la louange dans les siècles,
toi le divin Sauveur du monde ! Amen. »

Saint Jean-Paul II

Quelques intentions

- Pour le bon déroulement de la Grande Fête de Notre-Dame-des-Neiges !
- Pour ceux qui souffrent de la solitude en ce temps de Noël.
- Pour la conversion des ennemis de l'Eglise.
- Pour la fortification des membres fidèles de la Sainte Eglise et la conversion des membres ayant trahi Notre Seigneur.

Quelques dates

- 3 décembre : Saint François-Xavier
- 8 décembre : Immaculée Conception
- 10 décembre : Première Partie de la Grande Fête de N.D. des Neiges
- 13 décembre : Sainte Lucie
- 14 décembre : Saint Jean de la Croix
- 17 décembre : Deuxième Partie de la Grande Fête de N.D. des Neiges
- 25 décembre : Nativité du Seigneur
- 26 décembre : Saint Etienne
- 27 décembre : Saint Jean
- 28 décembre : Saints Innocents
- 30 décembre : Sainte Famille

Le défi missionnaire

Evoquer l'Enfant Jésus dans la conversation avec ceux qui nous demandent quels ont été nos cadeaux de Noël.

L'effort du mois

Acquérir de l'humilité en combattant la justification.



« J'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus. »

St Luc (1,3-4)